

On voit le *crétique* dans ce vers de l'ancien comique Pomponius¹ :

Môrè fit, | moriri suam quisque ut uxorem velit.

Les exemples abondent :

Inde me | continuò recipiam rursum domum. P.
Dum quidem hoc | valebit pectus perfidià meum. P.
Nil moror | discipulos mi esse plenos sanguinis. P.
Inde su-|mam : uxori, tibi opus esse, dixero. T.
Nempe Phor-|mionem istum, patronum mulieris. T.
Propter ho-|spitai hujusce consuetudinem². T.

13° Il ne faut pas croire que, du temps des Comiques, la quantité ne fût pas fixée, et qu'on ait eu plus tard à la réformer. C'est même un fait remarquable, qu'elle soit restée invariablement telle qu'ils l'avaient établie ou constatée. Elle n'a varié qu'en un petit nombre de points sans importance.

Quand les Comiques allongent la finale de *citò*, *modò*, *dummodo*, ils traitent ces mots comme tous les adverbès analogues. C'est l'exception qui aurait plutôt besoin d'être légitimée.

On sait que la première syllabe est longue dans *fiò*, et brève dans *feri*, *ferem*. Primitivement la première pouvait être longue³ à tous les temps :

Postquam nos vidimus auro insidias fieri. P.
Injurium est; nam si esset unde id fieret. T.

¹ Apud Non. p. 127. Il s'agit ici de Pomponius Bononiensis.

² Bentley, dans son traité sur les Mètres de Térence, a parfaitement démontré l'usage de ces deux pieds.

³ Les Comiques font également la première brève dans *feri*, *ferem*, suivant la règle générale.

Les vieux poètes faisaient long le crément des noms propres en *or* empruntés au grec : *Castòris*, *Hectòris*, *Nestòris*¹ :

Hectòris natum de muro jactarier. ENN.

Ils allongeaient également la pénultième dans *Annibàlis*, *Asdrubàlis*², et la première dans *Acheruns* (même mot que *Acheron*), *untis*³.

Ils faisaient longue la première syllabe de *coturnix*⁴, comme on le voit encore dans Lucrèce :

Aut capris adipès et còturnicibus auget.

Ils abrégeaient la première de *schema*, quoiqu'il y eût un *éta* en grec.

CONCLUSION. — En réunissant toutes les licences que nous venons d'énumérer, on trouvera que l'*iambique* des Comiques devait sensiblement différer de l'*iambique* employé au temps de César. C'est ce qui a fait dire à Cicéron que « les *iambiques* de la comédie « étaient souvent si négligés, à cause de leur ressem-

¹ Cf. Varr. L. L. IX, 3; Capel. III, p. 76. Les plus anciens auteurs de Rome pliaient aux habitudes de leur langue les emprunts qu'ils faisaient au grec : ils disaient *Circa*, *a*, plutôt que *Circe*, *es*, et même d'une manière très-fautive *schema*, *a*, au lieu de *schema*, *atis*. Pareillement ici ils assimilaient mal à propos *Hector* à *Amor*. Attius (Varr. l. c.) rectifia cet usage : ce qui fit dire au poète Valérius :

Attius Hectòrem nollet facere; Hectora mallet.

² Cf. Gell. IV, 7. Il cite ce vers *trochaïque septénaire* d'Ennius :
Quique propter Annibàlis copias considerant.

³ C'est ce qu'on voit dans un *trochaïque septénaire* de Plaute, et dans un *trochaïque tétramètre* d'Ennius :

Cruciamenta; verùm enimvero nulla adæquè est Acheruns. P.
Adsum atque advenio Acherunte vix viâ altâ atque arduâ. ENN.

⁴ Voici un *trochaïque septénaire* de Plaute :

Aut anates, aut coturnices dantur, quicum lusitent.

« blance avec la conversation , qu'à peine pouvait-on y reconnaître la mesure ¹. »

Horace , qui a jugé Plaute avec sévérité , à cause du dédain que son siècle professait pour les productions contemporaines , a dit :

At nostri proavi Plautinos et numeros , et
Laudavere sales , nimum patienter utrumque ,
Ne dicam stultè mirati.

Toutefois cette critique ne porte pas expressément sur les trimètres du comique.

Quintilien reconnaît l'harmonie de l'iambique trimètre de Térence , quand il exprime le regret que le poëte ne se soit pas borné à ce mètre ².

Priscien s'étonne qu'on nie la cadence des vers des Comiques , et que certains savants prétendent en pénétrer seuls le secret : *Miror quosdam vel abnegare esse in Terentii comædiis metra , vel ea quasi arcana , et ab omnibus doctis semota , sibi solis esse cognita confirmare*. C'est pour révéler ce prétendu mystère , qu'il a rédigé , en cinq pages , les règles de la métrique des Comiques ³.

Pour faire juger de cette versification , je citerai un fragment pris au hasard dans Plaute (*Trin* I , 1).

¹ *Comicorum senarii , propter similitudinem sermonis , sic sæpe sunt abjecti , ut nonnunquam vix in eis numerus et versus intelligi possit. (Orat. 55.)*

² *Plus adhuc habitura gratiæ (scripta) , si intra versus trimetros stetissent. (Instit. Or. X , 1 , 99.)*

³ Ce grammairien , comme nous l'avons déjà vu , constate que , de son temps , les vers des Comiques étaient souvent défectueux par la faute des copistes : *Versus , si quos imperitia scriptorum confudit , ad integrum restituere musicæ locum* (p. 1327). Que doit-ce être aujourd'hui ?

J'indiquerai les endroits qui s'éloignent des règles du vers iambique libre , suivies par les anciens tragiques et par Phèdre. On verra que ces licences sont assez rares.

Næ , amicum castigare ob meritam noxiam ,
Immune est facinus ; verùm in ætate utile
Et conducibile. Nãm ego amicum hodie meum
Concastigabo pro commertâ noxiâ ,
Invitus , ni me id invitet ¹ faciam fides.
Nam hic nimum morbus mores invasit bonos ;
ita pierique omnes jam sunt intermortui.
Sed dum illi ægrotant , interim mores mali ,
Quasi herba irrigua , subcrerunt ² uberrimè :
Neque quidquam hic vile nunc est , nisi mores mali.
Eorum ³ licet jam messem metere maximam ,
Nimioque hic pluri pauciorum gratiam
Faciunt pars hominum , quàm id quod prosit pluribus.
Ita vincunt illud conducibile gratiæ ;
Quæ in rebus multis obstant , odiosæque sunt ,
Remoramque faciunt re ⁴ privatæ et publicæ.

¹ La leçon ordinaire est :

Invitus , ni me id invitet , ut faciam , fides.

Il y a ici quelque altération ; car nous voyons un crétique au quatrième pied. On peut corriger la faute au moyen d'une transposition : *Invitus , ni id me invitet ut faciam fides* ; c'est la leçon de M. Bothe. On peut retrancher *id* (*ni me invitet ut faciam*). Mais la conjonction *ut* a été souvent ajoutée par les copistes. On sait que les poëtes aiment à la supprimer. Nous avons vu ci-dessus : *Hortatur Cytherea legant* (p. 23) ; *hortantur petamus* (p. 66).

² Les manuscrits ont *succeverunt* , ce qui rend le vers faux. On corrige en mettant *succevere*. Mais la syncope est une correction plus simple , et tout à fait dans les habitudes des Comiques.

³ *Eorum* , spondée.

⁴ *Re* , et non *rei* comme on lit ordinairement. Les copistes ont presque toujours fait disparaître cet archaïsme , comme ils en effacent beaucoup d'autres.

IV. DU VERS SCAZON.

On appelle *scazon*¹, *choliambique* ou *choliambe*², en latin *claudus* ou *choliambus*, un *iambique trimètre*, dont le dernier pied est un *spondée*. Hipponax est regardé comme l'inventeur de ce vers³. Le *scazon* doit avoir l'*iambe* au quatrième pied, et surtout au cinquième. Ex. :

Si nōn | mōlē-|stum ēst, tē-|quē nōn | pīgēt, | scāzōn,
Nōstrō | rōgā-|mūs paū-|cā vēr-|hā Mā-|tērno
Dicās | in aū-|rēm, sic | ūt aū-|diāt | sōlus. M.

Nous voyons dans Catulle :

O quid | solu-|tis est | bea-|tius | curis?
Quum mens | onus | repo-|nit, ac | perē-|grino
Labo-|re fes-|si ve-|nimus | larem ad | nostrum,
Desi-|dera-|toque ad-|quies-|cimus | lecto!

Comme dans le trimètre, le deuxième pied du *scazon* peut être un *tribraque*, le premier un *dactyle* ou un *anapeste*, le troisième un *dactyle* :

Neque in hīcīpīti somniasse Parnasso. PERS.
Nil est misērius, nec gulosius Sanetrā. M.
Equi colore dispare, item nati :
Hīc hādīus, iste gilvus, ille murinus⁴. VARR.

¹ De σκάζων, claudicans.

² Χολιάμβος, de χολός, boiteux, et ἴαμβος.

³ Cf. Serv. p. 1818 ; T. Maur. p. 2436 ; Mar. Victor. p. 2575 ; Hephaest. p. 32 (Gaisf. ed. 1832). Théocrite a fait à Hipponax cette épigramme en vers *scazons* :

Ὁ μουσσοπόδης ἐνθάδ' Ἰππώναξ κεῖται.
Εἰ μὲν πονηρός, μὴ ποτέρῳ τῶ τῦμβῳ.

Cicéron (*Orat.* 56) dit qu'il est difficile d'éviter dans la prose les vers *septénaires* et les vers *hipponactéens*. Il est probable qu'il entend parler du *scazon*, que Diomède (p. 507) nomme *hipponacticus*. On attribue au même Hipponax l'*iambique septénaire* (voy. ci-après, p. 250).

⁴ Apud Non. p. 80.

Nōn silice duro, structilive cæmento. M.
Nūmērāre pigri damna qui potest somni. M.
Hēdērā sequaces : ipse sēmpaganus. PERS.
Vidistis ipsō rāpēre de rogo cœnam. CAT.
Sed ligna desūnt : sūbīce balneum thermis. M.

Catulle et Martial ont souvent employé ce mètre. On le trouve encore dans le Prologue de Perse, les Catalectes de Virgile, Ausone¹, etc.

Remarque. L'*iambe* est indispensable au cinquième lieu. Hipponax y admettait de temps en temps le *spondée*. Les grammairiens latins l'en blâment avec raison².

Les poètes de la décadence, qui imitaient perpétuellement les poètes grecs, ont reproduit cette altération condamnable. Ainsi on lit dans Boèce :

Quisquis profundā mente vestigāt verum,
Cupitque nullis ille deviis falli,
In se revolvat intimi lūcēm visū,
Longosque in orbem cogat inflectēns motus.

V. DU VERS SATURNIEN.

Le vers *saturnien* (*saturnius*) paraît le plus ancien dont l'Italie ait fait usage. Diomède³ le dit composé

¹ Le poète Cn. Mattius avait écrit en vers *scazons* des mimiambes dont il reste quelques fragments (cf. T. Maur. p. 2437 ; Gell. XV, 25 ; Non. p. 106).

² Atil. Fortunatianus (p. 2674) : Hic scazon pessimus erit qui habuerit alium quinto loco quādam iambicum : quo tamen sine religione usus est Hipponax. Il donne pour exemples un *scazon* régulier et un *scazon* défectueux, composés avec un trimètre d'Horace :

Neque excitatur classico miles truci. H.
Neque excitatur classico truci miles.
Neque excitatur classico miles rauco.

³ Page 512.

de l'*iambique trimètre*, plus une syllabe :

sūmmās | ōpēs | quī rē-|gūm rē-|gīās | rēfrē-|git. NÆV.

Mais, comme ce vers exige une césure au milieu, les grammairiens le considèrent généralement comme un mélange de l'*iambique* et du *trochaïque*. Ainsi Servius¹ le dit formé d'un *iambique* de trois pieds et demi² et de l'*ithyphallique* (ou trois trochées) : *Saturnius constat dimetro iambico catalectico et ithyphallico* :

Isīs | pērēr-|rāt ōr-|bēm || crīnī-|būs prō-|fūsis.

Térentianus Maurus (p. 2439) l'envisage sous le même point de vue :

Ut : si vocet Camenas quis novem sorores....

Et : Nævio poetæ sic ferunt Metellos,

Quam sæpe læderentur, esse comminatos :

Dabunt malum Metelli Nævio poetæ ;

Dabunt malum Metelli, clauda pars dimetri...

Pōst Nævio poetæ, tres vides trochæos ;

Nam nil obstat trochæo, longa quòd suprema est.

Ce mètre fut primitivement chez les Romains celui de l'épopée. Livius Andronicus avait traduit l'*Odyssée* d'Homère en vers *saturniens*. Peu de temps après, Névius avait composé, dans le même mètre, un poème sur la première guerre Punique, intitulé *Bellum Punicum*. L'hexamètre, qui fut ensuite consacré à ce genre par Ennius, fit tomber en désuétude le vers *saturnien*.

Græcia capta ferum victorem cepit, et artes

¹ Pag. 1325.

² Voyez ci-après, p. 246, l'*Anacréontique*.

Intulit agresti Latio. Sic horridus ille

Defluxit numerus saturnius, et grave virus

Munditiæ pepulere; sed in longum tamen ævum

Manserunt, hodieque manent vestigia ruris. H.

Les vers *saturniens* qu'on peut reconnaître dans les fragments de Névius ne se plient guère aux règles précédentes, et les grammairiens latins¹ se plaignent de trouver difficilement dans ce poète des exemples à citer. En voici un qui est régulier :

Novem Jovis concordēs | filiæ sorores.

Du reste, si la quantité est arbitraire, la césure paraît constante :

Sicilienses paciscit | obsides ut reddant...

Sanè a suo sonitu | fulgorivit Jupiter...

Seseque eii perire | mavolunt ibidem,

Quàm cum stupro redire | ad suos populares.

Les vers qu'on cite de Livius Andronicus sont également défectueux :

Virum mihi versutum | insece, Camena...

Sancta puer, Saturni | filia, regina.

Nous avons en ce mètre une épitaphe de Névius, qu'il s'était composée lui-même. Elle respire toute la confiance d'un poète, et, ajoute Aulu-Gelle (I, 24), tout l'orgueil d'un Campanien (*plenum Campanæ superbiæ*) :

Immortales mortales flere si foret fas,

Flerent divæ Camenæ Nævium poetam.

Itaque, postquam est Orcino traditus thesauro,

Obliti Romæ loquier sunt latinâ linguâ².

¹ Mar. Vict. p. 2586; Atil. Fort. p. 2679.

² La leçon ordinaire est :

Obliti sunt Romæ loquier latinâ linguâ.

VI. AUTRES ESPÈCES DE VERS IAMBIQUES.

IAMBIQUE MONOMÈTRE ¹. — Les Comiques intercalent quelquefois dans une suite ou un système de grands iambiques un petit iambique, qui indique un repos dans la pensée ².

En général on nomme *clausule* (*clausula*) un petit vers jeté au milieu de grands vers de même espèce ³.

L'iambique monomètre ou de deux pieds est une *clausule* assez rare. Priscien ⁴ en cite deux exemples, tirés du *Truculentus* (II, 1) de Plaute :

Pessima, | mane.
Optime, o-|dio es.

Les Grecs avaient employé ce mètre ⁵.

MONOMÈTRE HYPERCATALECTIQUE ⁶. — Il a une dipo-

¹ *Iambici versus vel monometri sunt, ex duobus pedibus simplicibus conjunctis, etc.* (Prisc. *De Versib. comic.* p. 2319.)

² *Trimeteris et tetrametris frequenter utuntur comici, aliis verò rarò et in medio dispersis, pronuntiationis rhythmicæ causâ et distinctionis.* (Prisc. p. 1319.) *Varro clausulas primùm appellatas dicit quòd clauderent sententiam.* (Ruïn. p. 2707.)

³ Cf. *Mar. Vict.* p. 2524. On donne aussi, mais improprement, le nom de *clausules* à des fragments de vers placés au commencement d'un discours et hors du vers. *Mar. Victorinus* parle ainsi de ces exclamations (p. 2531) : *Sanè generale illud præceptum tenebis, particulas quasdam breves, veluti commata, metro stare, sicut in tragædiis aut comædiis reperimus, ut papæ, heu heu. Sunt enim monometra, id est ex uno pede, altero iambico, altero spondeo, subsistentia, quibus affectus exprimitur animorum.* — *Clausula* signifie encore la terminaison d'un vers, le dernier ou les derniers pieds (Cf. *Cic. Orat.* 64).

⁴ Page 1323.

⁵ Voyez, entre autres, *Aristophane* (*Equit.* 455).

⁶ On appelle *catalectique* (*catalecticus, καταληκτικός*) un vers incomplet, tronqué, auquel il manque une syllabe; *acatalectique* un vers complet, dont les dipodies sont entières; *brachycatalectique* un vers auquel il manque un pied; *hypercatalectique* un vers qui a une syllabe surnuméraire.

die, plus une syllabe. On le trouve employé comme *clausule* :

Discruci-|or ani-|mi ¹. T.

Saint Augustin ² en donne ce modèle :

Bonus beatus :
Deus bonum ejus.

DIMÈTRE. — L'iambique dimètre est composé de deux dipodies ou de quatre pieds. Ces pieds sont soumis aux règles du trimètre ³. Ex. :

Ūt pri-|scâ gēns | mōrtâ-|līum. H.
Vidē-|rē prōpē-|rāntēs | dōmum. H.
Cāndī-|ā ⁴ trā-|ctāvīt | dāpes. H.

Dans Horace il est toujours joint à un autre mètre; mais on le trouve seul plusieurs fois dans Sénèque :

Instant sorores squalidæ :
Sanguinea jactant verbera ;
Fert læva semustas faces,
Turgentque pallentes genæ ⁵.

Les poètes chrétiens l'ont souvent employé par strophes de quatre vers. En voici une de saint Ambroise :

Deus, creator omnium,
Polique rector, vestiens
Diem decoro lumine,
Noctem soporis gratiâ.

¹ *Apud Rufin.* p. 2707.

² *De Music.* IV, 4.

³ *Ci-dessus*, p. 219.

⁴ A l'exception de ce nom propre, qu'il emploie deux fois, Horace n'admet au premier lieu que le *spondée* pour remplacer l'*iambe*.

⁵ Voyez aussi une jolie pièce d'Ausone (*Epigr.* 446).

Comme les Hymnes, auxquelles ces strophes appartiennent ordinairement, doivent être chantées, il devient nécessaire de compter les syllabes, et le *spondée* est seul admis aux lieux impairs comme suppléant de l'*iambe*.

L'*iambique dimètre* s'emploie comme *clause* avec les grands vers *iambiques*. Il faut se rappeler que les *iambiques* de la comédie sont libres :

Mirabar quorsum evaderet¹. T.
Sed eccum video ipsum : occidi ! T.
Miseram me ! quod verbum audio ? T.
Multò æquius est coxendicem. P.
An hæc oblitus sunt Phryges ? ATTILUS².

Ce mètre a été employé seul par Prudence, Sédulius, Ennodius, Fortunat.

ANACRÉONTIQUE. — Le vers *anacréontique*, ou l'*iambique dimètre catalectique*, a deux pieds plus une syllabe. Le premier est un *iambe* ou un *spondée*, quelquefois un *anapest*; les autres sont des *iambes* :

Vultus | citā-|-tūs ī-|-rā
Rigēt, et | caput | fero-|-cī
Quatens | super-|-ba mō-|-tu,
Regi | mina-|-tur ul-|-tro. SEN.
Rursum Camena parvo
Phalēras parat libello. CAPEL.

Ce vers a été employé par Prudence, dans des strophes de quatre vers :

¹ *Dimetro utitur distinctionis causā.* (Prisc. p. 1324.)

² *Apud Rufin.* p. 2707.

Ades, Pater sūpreme,
Quem nemō vidit unquam ;
Patrisque Sermō, Christe,
Et Spiritus benigne.

Les Comiques l'admettent comme *clause*¹ :

Quas tu vides colūbras ? P.
Date. Mox ego huc revertar. T.
Ingratis excitavit. P.

Il est quelquefois employé dans le dialogue. Voici un passage de Plaute² :

Defessus sum pultando.
Hoc est postremum vobis.
— Ibo, atque hunc compellabo.
Salvus sis. — Et tu salve.
— Jam tu piscator factus ?
— Quàm pridem non edisti ?

Remarque. On trouve un *anacréontique* qui commence par un *anapest*³; les deux autres sont des *iambes*. Saint Augustin⁴ en cite cet exemple :

Triplici | vides ut ortu
Triviæ rotetur ignis.

Saint Prosper l'a employé une fois :

Age jam, precor, mearum
Comes irremota rerum,
Trepidam brevemque vitam
Domino Deo dicemus.

¹ Cf. Prisc. p. 1326.

² Stich. I, 1, 41, sqq.

³ Ce vers est grec. On le voit dans beaucoup de fragments d'Anacréon; le scholiaste d'Héphestion en parle (Cf. Herman. p. 485 sq.).

⁴ De Music. IV, 16.

On lit dans Claudien :

Age, cuncta nuptiali
Redimita vere tellus,
Celebra toros heriles ¹.

DIMÈTRE HYPERCATALECTIQUE. — L'*iambique dimètre hypercatalectique* est composé d'une dipodie, plus une syllabe :

Lēnēs-|quē sūb | nōctēm | sūsūr-|-ri. H.
Stētē-|-rē caū-|-sā cūr | pēri-|-rent. H.

Ce vers ² fait partie de la strophe *alcaïque*, dont il sera bientôt parlé. Il ne s'emploie pas seul.

Priscien ³ le cite parmi les vers qui peuvent servir de *clausule* :

Hospitio publicitus accipiar. P.

Remarque. L'*alcaïque spondaïque*, dont nous parlerons ci-après (p. 261) est un autre *iambique* de quatre pieds et demi.

DIMÈTRE BRACHYCATALECTIQUE. — Le *dimètre brachycatalectique* est un *dimètre* auquel il manque un pied, ou un *iambique* de trois pieds. Servius en donne ce modèle :

Ajax furit dolens ⁴?

¹ On le voit aussi dans Sidoine (*Epist.* IX, 13).

² Servius (p. 1818) l'appelle *alcaïque*.

³ Pag. 1323.

⁴ *Centim.* p. 1818. Nous ne donnerons pas tous les vers latins dont les grammairiens latins ont composé des exemples sur le patron grec. Nous nous bornerons à ceux dont il reste des traces dans les poètes.

Priscien ¹ le compte parmi les vers qui peuvent servir de *clausule* :

Qui hoc noctis a portu. P.
Ita perēgre ² accipiar. P.

TRIMÈTRE CATALECTIQUE. — C'est un *iambique* de cinq pieds et demi ³ :

Mēa | rēni-|dēt in | dōmō | lācū-|-nar. H.

Prudence s'en est servi une fois :

Pius, fidelis, innocens, pudicus...
Nec ære deficit expolita pelvis...
Deo obsequelam præstitisse prodest.

Il l'alterne avec des *trochaïques*.

Ce mètre n'est pas toujours composé avec cette rigueur : il admet le *spondée* au premier et au troisième lieux ; le quatrième et le cinquième pieds sont toujours des *iambes* :

Nēc prāta canis albicant pruinis. H.
Trahuntque siccās mächinæ earinas. H.

Mais il vaut mieux voir dans ce vers un mélange du système *iambique* et du système *trochaïque*. Nous y reviendrons ci-après.

¹ Page 1323.

² Un *procéleusmatique* au premier pied.

³ Marius Victorinus (p. 2617) le nomme *Archilochium*, et Diomède (p. 507) *colobum Archilochium*. Le mot *colobus* (κολοβός), ajouté à plusieurs sortes de mètres, signifie *tronqué, écourté* : il est synonyme de *catalectique*. On surnomme ce vers *hendécasyllabe* (cf. *Mar. Vict.* l. c.).

TRIMÈTRE BRACHYCATALECTIQUE. — Il est composé de cinq pieds. Servius¹ en donne cet exemple :

Spērnīs | dēcō-|rā vir-|gīnis | tōros.

Mais il ne paraît pas que ce vers ait été employé par les Latins avec cette rigueur.

Remarque. Le vers *alcaïque*, qui sera le sujet du chapitre suivant, est un *trimètre brachycatalectique* qui admet au premier pied l'*iambe* et le *spondée*. Le quatrième est nécessairement un *anapeste*. Ex. :

Tē pāu-|pēr āmb-|it sōl-|licitā | prēce. H.

Mais nous adopterons ci-après une autre manière de le scander.

SEPTÉNAIRE. — L'*iambique septénaire* (*septenarius*), ou *iambique tétramètre catalectique*, a été inventé par Hipponax². Les Comiques latins en ont fait usage. Il a sept pieds, plus une syllabe : régulièrement il prend un *iambe* ou un *tribraque* aux lieux pairs ; le septième pied doit être un *iambe*. Il a un repos après la deuxième dipodie³ :

¹ Centim. p. 1818.

² Cf. Rufin. p. 2709. Térentianus (p. 2436) atteste la même chose :

Æquē et trimetro junxit Hipponax pedem
Novissimum trisyllabum ex primā brevi,
Longis duabus : antibaccho nomen est.

Héphestion, traitant de ce vers (p. 32), emprunte son exemple à Hipponax.

³ La nécessité de ce repos nous a fait rejeter la manière de scander indiquée par Varron, au rapport de Diomède (p. 514) : *Septenarium versum Varro fieri dicit hoc modo, quum ad iambum trisyllabum pes additur, et fit talis :*

Quid immerentibus nocēs? quid invides | amicis?

Quid im-|mērēn-|tibūs | nocēs? || quid in-|vidēs | āmi-|cis? T.
Nām sī | rēmit-|tēt quid-|plām || Philū-|mēnā | dōlō-|res. T.
Rēmit-|tē pāl-|liūm | mīhi || mēūm, | quōd in-|vōlā-|stī. CAT.

Mais il a rarement cette rigueur. Le *septénaire* comique use de toutes les libertés du trimètre. Il prend le *spondée* ou ses équivalents au deuxième lieu, au quatrième et au sixième :

Post id, piscatum hamatitem et | saxatitem aggredimur :
Cibum captamus e mari. | Sin eventus nōn vēnit,
Neque quidquam captum est piscium, | salsi lautique purē,
Domum redimus elanculum ; | dormimus incœnati. P.

Dans le second vers de cet exemple, nous voyons un *spondée* au septième lieu. Les Comiques y admettent le *spondée* et le *dactyle* à la place de l'*iambe* :

Ipsus mihi Davus, qui intīmu'st | eorūm consiliis, dixit,
Et is mihi suadet, nuptias, | quantū queam, mātūrem ;
Num, censes, faceret, filium | ni sciret eadem hęc velle? T.
Non, si capiundos mi sciam esse | inimicos omnēs hōmīnes :
Hanc mi expetivi ; contigit : | conyeniant morēs : vālēant. T.

Rarement l'*anapeste* :

Abī tu, cistellam, Pythias, | domo effer cum mōnūmentis. T.

Il est bien entendu que toutes les licences de quantité dont il a été question à propos du *trimètre* se retrouveront ici.

L'*iambique septénaire* est *asynartète*¹ : le milieu ressemble à une fin de vers, et en a tous les privilèges. Une brève pourra donc à cet endroit devenir *longue* ; l'*élision* pourra ne pas avoir lieu :

¹ C'est-à-dire formé de deux parties isolées et indépendantes : ἀσυνάρτητος, de ἀ et de συναρτῶν, non conjunctus.

Sed si tibi viginti minæ || argenti proferentur,
Quo nos vocabis nomine? || Libertos? Non patronos?
Id potius. Viginti minæ || hic insunt in crumina. P.

TÉTRAMÈTRE. — *L'iambique tétramètre, ou tétramètre acatalectique, ou octonaire (tetrametrus, quadratus, ou octonarius), n'a été employé ni par les tragiques ni par les comiques grecs¹. Les Latins en ont fait un fréquent usage au théâtre. Il admet tous les pieds du trimètre libre; le dernier est un iambe.*

On lit parmi les fragments d'Attius :

Quōrūm | crūdē-|litā-|tēm nūl-|lā ūnquam ēx-|plēt sāti-|ās sān-|
[guinis...
Ita im-|pēri-|lūs stūpi-|ditā-|te ērūm-|pit se, im-|pōs cōn-|sili.

Cicéron² nous a conservé ces vers d'un ancien tragique :

Ō pā-|trōclēs, | ād vōs | ādvēni-|ēns, aū-|xillium ēt | vēstrās
[mānus
Pētō, | priūs quāmp ōp-|pētām | mālām | pētēm, | dātām hō-|stili |
[mānu ;
Seū sān-|guis ūl-|lō pōtis | ēst pā-|ctō prō-|flūēns | cōnsi-|stēre,
Seū quā | sāpiēn-|tiā | māgē vē-|strā mōrs | devī-|tāri | pōtest.
Nāmq̄ Mēs-|cūlā-|pi li-|bērō-|rūm saū-|cūi ōp-|plēt pōr-|ticus.

Cet exemple montre que l'on coupe l'octonaire tantôt après quatre pieds, comme le septénaire, tantôt après quatre pieds et demi. Térence préfère ce dernier mode; Plaute, le premier :

¹ Rufin en rapporte l'invention à un poète de Cyzique, Boiscus : d'où il le nomme boiscius (p. 2710 et 2712). Héphestion l'attribue à Alcée.

² Tusc. II, 16.

Quid faciam nunc, si tresviri | me in carcerem compegerint? P.
Sed quidnam Pamphilum exanimatum | video? Vereor quid siet. T.

Ce vers peut être *asynartète* :

O Troja, o patria, o Pergamum! | O Priame, periisti, senex! P.

Il ne l'est pas quand a lieu l'autre coupe :

Concedite, atque abscedite, o-|-mnes de viā decedite. P.

Il ne faut pas oublier que toutes les licences de quantité indiquées pour le trimètre sont applicables au tétramètre. Ainsi, dans le vers suivant, la première syllabe de *juventutis* est contractée :

J'ventu-|-tis mores qui sciam, | qui hoc noctis solus ambulo. P.

Remarque. Cet iambique est, avec le trochaïque tétramètre, le plus grand de tous les vers usités¹.

VERS GALLIAMBIQUE. — Ce vers, qui tire son nom des prêtres de Cybèle appelés *Galli*, se compose d'un iambique dimètre catalectique, suivi d'un anapeste, d'un tribraque et d'un iambe. Catulle a laissé une pièce de 93 vers galliambiques :

Sūpēr āl-|tā vē-|ctūs At-|tis || cēlēri | rātē mā-|ria,
Phrygiūm | nēmūs | citā-|tō || cupidē | pēdē tē-|tigit,
Adūt-|que ōpā-|cā, sil-|vis || rēdimi-|tā, locā | dēā.

On met aussi, au premier lieu, le spondée et le procéleusmatique; au deuxième, le tribraque; au

¹ Priscien (p. 1319) parle d'iambiques pentamètres et hexamètres, qu'il dit être très-rares. Il n'en donne pas d'exemple, et Servius n'en parle point dans le *Centimètre*. Saint Augustin dit également que le tétramètre est le plus long des iambiques (*de Music.* V, 19) : *Jam enim ad octo perventum est pedes, quem numerum versui, sicut satis cognovimus, non fas est excedere.*

premier pied du second hémistiche, le *spondée*, et au deuxième, l'*iambe*.

Il paraît même que l'avant-dernier pied était plus fréquemment un *iambe* qu'un *tribraque*.

Ades, inquit, o Cybêbe, | fera montium dea ¹.

VERS ÉLÉGIAMBIQUE. — Il est composé du second hémistiche de l'élegiaque (ou de la *penthémimère dactylique*) et d'un *iambique dimètre* :

Fabula quanta fui. || Conviviorum ut pœnitet ! H.

Ce vers est *asynartète* :

Fervidiore merō | arcana promórat loco. H.
Arguit et laterē | petitus imo spiritus. H.

VERS IAMBÉLÉGIAMBIQUE. — Ce vers n'est qu'un renversement du précédent. Ici l'*iambique* précède l'hémistiche élégiaque :

Tu vina Torquato move | consule pressa meo. H.

Il est de même *asynartète* :

Levare diris pectorā | sollicitudinibus. H.

Remarque. C'est à tort que certains éditeurs, faute d'avoir fait l'observation précédente, ont divisé l'*élégiambique* et l'*iambélégiambique* en deux vers. Cette division, contraire aux habitudes d'Horace, qui dans ses Épodes mélange deux mètres différents, et non pas trois, est formellement condamnée par les grammairiens qui ont traité de ces deux vers ².

¹ Ce vers est de Mécène (*Diom.* p. 513). Cf. *Serv.* p. 1826; *T. Maur.* p. 2447; *Mar. Vict.* p. 2602.

² *Diom.* p. 528; *Mar. Victor.* p. 2622; *Plut.* p. 2662; *Atil. Fort.* p. 2706.

CHAPITRE XXVIII.

VERS ET STROPHE ALCAÏQUES.

Le vers *alcaïque*, un des mètres les plus harmonieux, a, comme son nom l'indique, Alcée pour inventeur. Il nous reste quelques fragments de ce poète. Nous citerons de lui une strophe ¹, pour montrer comment Horace a modifié son modèle :

Οὐ χρὴ κακοῖσιν θυμὸν ἐπιτρέπειν
Προκόφοιμες γὰρ οὐδὲν ἀσάμενοι,
Ἴ Βύκχι φάρμακον ὄριστον,
Οἶνον ἐνεικάμενος μεθύσθην.

Les deux premiers vers, qui ont particulièrement reçu le nom d'*alcaïques*, se composent ainsi :

≡ - | ∪ - | ≡ - ∪ - | - ∪ ≡

Ce mètre a donc quatre pieds et une césure : le premier est un *iambe* ou un *spondée*, le second un *iambe*, suivi d'une césure, qui est longue ou brève; puis viennent deux *dactyles* ². Plus simplement, c'est la *penthémimère iambique* suivie de deux *dactyles*.

Le troisième vers de la strophe est un *iambique dimètre hypercatalectique*, dont nous avons parlé précédemment ³. Mais le vers grec est moins gêné que le vers latin : il admet partout l'*iambe* :

≡ - | ∪ - | ≡ - | ∪ - | ≡

¹ Conservée par Athénée (X, p. 430).

² *Primus (versus) ex syzygiâ iambicâ, et semipede, adscitis sibi duobus dactylis.* (*Mar. Vict.* p. 2615.) *Alcaicum constat penthemimeri iambicâ et duobus dactylis.* (*Serv.* p. 1825, emendato Putschio.)

³ Ci-dessus, p. 248.